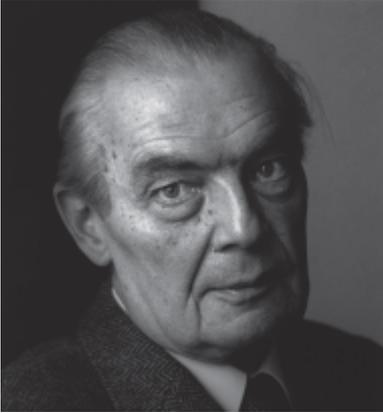


Lève les yeux
Au sujet de se trouver dans une époque apocalyptique
Steffen Hartmann

ù en sommes-nous carrément ? Comment nous trouvons-nous précisément ? Quel genre d'attitude intérieure et extérieure exige l'actuelle situation du monde ? En me livrant à de telles questions, je me heurtai, il y a quelques temps, à l'écrivain Hans Erich Nossack. Il est né en 1901 à Hambourg et y mourut en 1277. Vivant moi-même depuis 1998 dans cette ville parmi les plus belles d'Allemagne, Nossack devint pour moi, témoin et compagnon en une époque apocalyptique, au sujet de laquelle cela vaut la peine d'entendre ce qu'il a à dire.



Dans *Der Untergang [La fin]* Nossack décrit la destruction de Hambourg, à l'été 1943. Mille-huit-cents bombardiers réduisirent la totalité de la ville en cendre durant quatre nuits. En tant que témoin oculaire direct, Nossack vécut le destin de la ville comme le sien propre. Les gens perdirent tout : leurs habitations, leurs possessions, parents et amis aimés, leur passé, le sens de la vie. « En effet j'ai toujours su, comme je le sais à présent, qu'avec le destin de la ville, il s'agirait de mon destin. Et s'il en est ainsi, c'est que j'ai fait venir à moi le destin de la ville, pour forcer mon propre destin, alors j'ai aussi à me lever et à confesser ma faute dans la ruine de la ville. »¹

Nossack formule, eu égard à la catastrophe, une attitude apocalyptique-du-Je et se scrute simultanément en regardant aussi la haine dans les profondeurs de son âme et comprend l'entrelacement étroit de son être avec les événements du monde — ce qui l'exhorte à la responsabilité. Une attitude spirituelle se met à briller d'un éclat subit, à laquelle il tente de rendre justice, en témoignant et prenant des notes dans la même année encore — alors que l'effroyable destin de Hambourg annonçait seulement celui de la plupart des villes allemandes — de l'événement avec un regard pénétrant mais rempli d'affection. C'est bouleversant et éveillant, en effet, paradoxalement cela peut être renforçant en considération de la crise actuelle de la corona avec toutes ses agitations et abîmes, lorsque Nossack écrit : « J'ose douter aujourd'hui en la sincérité des motifs de ceux, qui avertissaient avant la catastrophe et en

appelaient à la préparation. N'ont-ils pas désiré qu'elle survienne peut-être, pour contraindre d'autres à se mettre à genoux, tandis qu'eux-mêmes se sentaient domiciliés dans le chaos ? »²

Avec précision, il décrit l'abîme existentiel qui s'ouvre quand on se trouve dans la crise : « J'utilise tellement souvent le mot abîme que peut-être quelqu'un tiendra cela pour exagéré. Mais alors, c'est qu'il est incapable aussi de se représenter dans quel danger nous étions. Il était cent fois plus grand que celui du feu et des bombes ; car il n'y avait aucune fuite possible. Et nous savions cela. L'abîme était tout près de nous, juste là, peut-être parmi nous et nous ne faisons que flotter, en étant suspendus au-dessus par quelque grâce quelconque. La seule et unique chose que nous pouvions faire c'est de ne pas trop hurler et de ne pas être trop lourds. »³

Aujourd'hui aussi l'humanité se trouve dans un abîme, auquel on ne peut guère échapper en courant. Bien sûr que la destruction extérieure n'est pas comparable, mais la dynamique intérieure l'est peut-être déjà. Le véritable mystère dans la situation d'abîme, Nossack le décrit par ces mots bouleversants : « Mais le visage de l'être humain d'alors, qui pourrait jamais l'oublier ! Les yeux étaient devenus plus grands et transparents, comme ils sont sur les icônes. Le verre à vitres froid qui nous séparait avec avarice avait explosé et par les larges ouvertures, soufflait sans entrave l'immensité derrière l'être humain et l'infini devant lui et sanctifiait son visage pour le passage vers l'Éternel. Ce visage, avant que tout ne devienne qu'une masse inexpressive, nous fait projeter comme une constellation au ciel en souvenir de notre ultime possibilité. »⁴

L'instant 2021

D'ici je voudrais rejoindre l'année 2021. J'observe depuis quelque temps que le regard des gens change. Cela peut se produire lors d'un entretien : brièvement, de manière fugace, à peine remarquable. Soudain un autre regard est là. Le visage de l'être humain se modifie, il rayonne de la dignité et de la gravité. C'est peut-être un moment où précisément, une question est émise, sur un problème personnel ou la situation actuelle du monde. L'inquiétude transparait dans les mots, la perplexité, de temps à autre la peur.

Dans ces circonstances, soudain, ce regard changé est là présent. Pourtant qu'est-ce que c'est ? Qu'aperçois-je là ? En tâtonnant, je cherche mes mots pour cette expérience nouvelle. C'est comme si autrui s'approche de moi sans être pressenti. Un attouchement se produit avec son être/essence et son destin. Les masques tombent. Quelque chose veut se révéler. Seuls des êtres humains peuvent se regarder ainsi — non pas des animaux ni les Anges. Les diables non plus. (Est-ce que principalement d'ailleurs les diables se regardent dans les yeux ?) Mais l'être humain oui ; je te vois et je vois en même temps comment tu me regardes. Ceci se produit dans un espace ouvert. En flottant pour ainsi dire, en passant, transitoirement.

Christ a peut-être regardé ainsi au moment où il dit : « Aimez-vous les uns les autres. » (**Jean 15**, 12) Je remarque de plus en plus comment vit l'amour dans ce regard nouveau et initial. De ce fait de nouveaux espaces d'évolution sont ouverts. Cela me stimule d'être regardé(e) ainsi. Cela m'avive et m'impulse. Est-ce l'aurore d'une humanité future ? Y a-t-il, cachée dans ce moment, la clarté solaire d'un nouveau monde ?

Beaucoup de gens sont quotidiennement *on line* dans la formation numérique. Pourtant qu'est-ce qui est formé là ? Une chose à coup sûr certainement pas : le coup d'œil ! Car déjà purement au plan technique, cela n'est guère possible, de se regarder *on line*, les yeux dans les yeux. Ce moment sacré échappe au monde numérisé. Par chance ! Gardons-le. Regardons-nous et levons les yeux au ciel, regardons les étoiles. Et demandons-nous parfois : quel genre de son retentit dans le regard implorant, envers les bonnes puissances spirituelles ?

Die Drei 2/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Steffen Hartmann est né en 1976, est pianiste, auteur conférencier et éditeur — editionwidar.de

1 Hans Erich Nossack : *Der Untergang*, Francfort-sur-le-Main 2016, p.17.

2 À l'endroit cité précédemment, p.18.

3 À l'endroit cité précédemment, p.33.

4 À l'endroit cité précédemment, p.34. « Aber das Antlitz des Menschen damals, wer dürfte es je vergessen ? Die Augen waren größer geworden und durchsichtig, wie sie es auf Ikonen sind. Das kalt, geizig trennende Fensterglas war zersprungen, und duch die weiten öffnungen wehte ungehemmt die Unendlichkeit hinter dem Menschen ins Unendliche vor ihm und heiligte sein Antlitz zum Durchgang für Ewiges. Lasst uns dieses Antlitz , ehe alles zur gesichtslos Masse wird, als Sternbild an den Himmel werfen zur Erinnerung an unsere letzte Möglichkeit. »